L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, rue 72 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS,

DIMANCHE, 19 OCTOBRE 1879

LOUISIANE.

Nous empruntons ce qui suit au *Louisianais* :

CHINE.—Notre misérable passage du Jaune, depuis deux ou trois décades, nous le tuera. On étouffe une épidémie de crânes. Des tête tot, en tas là, et tes partout. Et ce sont les noirs qui se tuent entre eux, avec une férocité sans pareille.

Causes : Jus, whiskey et politique.

Mais le Tonse word est diablement entre tous.

Car notre correspondant, par lettre arrivée trop tard pour la publication de samedi dernier, nous dit :—"Dimanche, vers les quatre heures du soir, un homme de couleur vint comme deux en quartier, a poignardé et tué un homme de sa race. Ce malfaiteur se nomme Johnson. Il n'en était point à son coup d'essai et s'en glorifiait même. Le juge de paix, ne voulant procéder à son arrestation, a failli devenir victime et a dû se cacher. Johnson, grièvement blessé, c'est enfui dans les cannes, où il a dû mourir. Le vieillo, sur la même habitation, un nègre avait dangereusement blessé un autre nègre."

Quant à Randolph, qui a été étripé à coups de rasoir sur prise de la Convention du 11, il va très probablement mourir.

Six assassinats en dix ou douze jours.

Nous ne voulons point condamner la race noire, pour laquelle il faut une immense pitié, et Dieu sait que nous défendons bien ardemment et bien chrétiennement sa émancipation et son élévation ; mais nous avons pour que nos désirs soient vains et nos espérances inutiles. Le whisky, le jus et la politique avorent chaque jour pour cette race un abîme de mal, de ténèbres et de honte d'où la civilisation elle-même est peut-être impuissante à vous tirer.

Départ.—M. de la Pischardière, professeur au collège Ste-Marie Jefferson, est parti pour France, son pays.

M. de la Pischardière, plus connu comme écrivain sous le nom de René de Semangy, ne doit pas rester étranger à l'histoire de notre paroisse.

Il en a écrit une page.

Il est Patteur de *St-Michel, du Comté d'Acadie.*

ROULAISON.—Il fait chaud comme en août.

Les pêcheurs et les pommiers sont en fleurs, les pacaniers et les figuiers ont des feuilles nouvelles, les moqueurs font des chants d'une mélodieuse singulière, et les moustiques sont d'une férocité de poètes satiriques.

La végétation de la canne à sucre n'est point arrêtée.

Et cependant il faut rouler.

Car la saison s'avance, et le mois de novembre, raisonnable avec la gelée blanche, serait féroce avec la glace.

Aussi n'a-t-on commencé à rouler sur plusieurs habitations de notre paroisse, entre autres les habitations Welham, T. Bourgeois, Lapice, Leblanc, etc.

Le sucre se fait sans trop de peine.

Mais on ne peut pas encore juger du rendement.

La semaine prochaine, nombre de sucreries fonctionnent.

Le *Sucrier de la Louisiane*, parlant de la sol-disant fièvre jaune qui sévit à Pattersonville et à Centreville, dit que c'est plutôt une plante engendrée par la patriotisme des milliers de poisons morts qui sont rejetés dans les rives du cours d'eau après l'ouragan du 1er septembre. A Bayou Beœuf il y a eu 40 cas dont un tiers terminés fatalement, y compris Mme Etienne Delesky et M. Severin Dupuis et ailleurs, et à Centreville M. Senecote est aussi vendredi.

Le même journal dit que les travaux sur le chemin de fer Morgan recommenceront dans la semaine qui va s'ouvrir. On a de la peine à trouver des travailleurs. A la Pointe pointe on a offert jusqu'à une piastre par jour avec la nourriture.

On vient de recevoir un grand assortiment de vêtements pour enfants chez C. Lazard, 213 & 217 Vieille Levée.

VOIX DE L'ISTHME.

On lit dans le *Star and Herald* de Panama :

M. Menocal et l'amiral Ammen disent que l'Isthme de Panama est volcanique. Ce dernier s'affirme au congrès de Paris que l'ancien Panama a été détruit par un tremblement de terre il y a cent ans, et il a entièrement passé sous silence les exploits du grand coupe-gorge Morgan dans cette catastrophe. M. Menocal a fait preuve d'une connaissance remarquable en géographie colombienne en déclarant que, comme San José de Cucuta (qui est à près d'un millier de milles de distance) a été détruit par un tremblement de terre, un canal sur l'Isthme ne de Panama, n'en exposé probablement à des perturbations par les seulement extraordinaires de la surface du sol.

Pourquoi n'a-t-il pas fait la remarque que l'éruption du Vésuve démontre clairement que le moyen le plus sûr de construire un canal serait de passer la crête terrestre, d'y insérer un des tubes métalliques du capitaine Griffin et de le faire monter à l'autre extrémité du monde ? *MM.* Ammen et Menocal ont assumé la responsabilité d'une série de bévues aberdes et ridicules en matière de canaux ; du moins en supposant que des journaux comme le *Herald* de New-York sont autorisés à parler en leur nom. Suivant eux, toutes les conditions naturelles sont défavorables à un canal par le Nicaragua. Il faut à Panama, et les levées, travaux, etc., seront entraînés. Il ne peut pas au Nicaragua ne être de ces envasés, et conséquent l'approvisionnement naturel d'eau y est infiniment plus considérable qu'il n'est nécessaire. Panama est tremblant et exposé à des terribles tremblements de terre ; au Nicaragua, un tremblement de terre est chose inconnue, et Conagaina, Viejo, Orota, Telica, Rivapo, Leon Pilas, Monotombo, Masaya, Momboho et Omobopo, volcans dont quelques-uns ont fait entendre leur voix formidable ces dernières années, resteraient à jamais silencieux pour obéir au général Grant.

Un canal à niveau à Panama ne laisserait passer que 24 navires par jour ; mais au Nicaragua, avec des digues, des eaux mortes, un lit navigable, et un vaste système d'écluses, on pourrait facilement 144 navires. Il faudrait d'innombrables millions d'hommes travaillant pendant un espace de temps incalculable pour construire le canal de Panama, mais les Yankees percèrent le Nicaragua en rien de temps. Panama exigerait une dépense de millions n'en plus faire en ne serait d'aucune utilité au commerce, mais le canal du Nicaragua coûtera si peu que le général Grant peut porter tout le capital de la compagnie dans la poche de son gilet, même quand il serait tout et plus de 10 cents. Les maladies et la mort sont inconnues dans les jungles de l'Isthme, mais le Nicaragua est un paradis où, pourvu qu'on ne bannit les médecins et les médecines, l'homme vivrait éternellement. "Il n'est pas bien clairement dit le *Herald* de New-York, de faire le canal du Nicaragua." Voilà donc une affaire réglée. Ce qui est une objection au canal par Panama se trouve être un argument en faveur de celui par le Nicaragua. Les opérations de la nature sont négligées dans un cas et guéries dans l'autre. C'est ainsi que le *Herald* de New-York met un douzaine à une entreprise Mexicaine et se dépêche d'en étayer une autre que si lui ni le général Grant ne pourront imposer au peuple américain.

Faites vos bills de chemisettes à PETTOLE ROUGE.

Ne manquez pas d'aller chez C. Lazard pour acheter des vêtements de garçons et enfants, de dernière mode.

—Les journaux de Bruxelles annoncent que la commune de Sempigny, qui avait été ensuite à l'hôpital Saint-Jean, à la suite de la tentative d'assassinat dirigée contre elle par une main, le Roi-d'indigo. On lui laissait prédisant qu'elle était prête que d'un jour à l'autre elle serait à comparaître devant le tribunal correctionnel pour délit d'adultère.

C'est pour éviter ce premier procès, et elle figurera, comme prévenue, que la commune a pris la fuite, sans qu'on sache dans quel but.

Il importe, en ce qui concerne son départ, est certaine.

Pour $1.50 il y a de bonnes bottines à PETTOLE ROUGE.

—Le chasseur Z..... prendre deux coups de fusil.

L'ours, comme il est enchanté, il est heureux.

L'hiver, comme il est enchanté, il est heureux.

Le chasseur Boyer est en vente à PETTOLE ROUGE.

REMARQUE DE L'AMBASSADEUR ITALIEN A VIENNE.—On a beaucoup remarqué que M. de Bismark, lors de son récent voyage à Vienne, n'a pas rendu visite à l'ambassadeur d'Italie. On a également remarqué une note du "Tagesblatt", de Berlin, qui constate que cette visite n'a pas été faite.

Le "London Telegraph" publie à ce sujet des renseignements dont voici la substance :

Il était évident, le prince de Bismark a été visite chez un ami, à M. Tisza, comme de Bert et à Ethem-Pacha, mais non au comte de Robilant, le représentant officiel, et le seul même ambassadeur présent à Vienne. Le fait a donné lieu à des commentaires n'en plus finir. Les gens sages ont hoché la tête et dit que l'Italie avait reçu là une leçon qu'elle ferait bien de prendre du bon côté. On affirme que le prince de Bismark aurait voulu marquer ainsi qu'il désapprouve la politique suivie par l'Italie depuis le Congrès, et qu'il l'a traitée en ennemie de sa bonne amie l'Autriche.

"Je ne sais ce qu'en pense le comte de Robilant, mais voici les faits : Le lendemain de l'arrivée du prince de Bismark à Vienne, tous les membres du corps diplomatique allèrent déposer leurs cartes à son hôtel, à l'exception du comte de Robilant. Celui-ci avait apparemment attendu que, dans le cas actuel, c'était au prince de commencer les visites, surtout vis-à-vis d'un ambassadeur représentant la personne même de son souverain. Strictement parlant, le comte Robilant était dans son droit, et si le prince de Bismark n'était que le prince de Bismark, il aurait été justement blâmé de cette infraction à l'étiquette.

"Mais c'est en même temps le chancelier de l'empire allemand et aussi le premier homme d'Etat du jour. D'autre part, l'Italie semble oublier qu'elle est la dernière née parmi les dernières grandes puissances, et c'est fait beaucoup d'ennemis à droite et à gauche par ses prétentions. Il est hors de doute, d'ailleurs, que, dans cette circonstance, l'ambassadeur d'Italie a agi d'après les ordres du gouvernement. Personnellement, le comte de Robilant est le plus aimable et le plus conciliant des hommes. Sa manière agréable et sa conversation désenchantée en ont fait à Vienne l'un des personnages les plus sympathiques.

"Au bout de deux jours, l'ambassadeur d'Italie s'est ravisé et a été remettre ses cartes ; mais le mal était fait. Le prince de Bismark n'était blessé de ce retard et il l'a fait cruellement sentir à son interlocuteur. Tout cet incident est fort regrettable ; mais la susceptibilité du prince de Bismark est trop connue et sa situation trop forte pour qu'on ne soit fondé à croire que le comte de Robilant aurait pu se montrer plus empressé sans que sa dignité eût à en souffrir. On ne prend pas les mouches avec du vinaigre et, après tout, les bonnes dispositions de M. de Bismark ont leur prix."

Le vapeur de l'ETOILE ROUGE vient de ce qu'on y a toujours vendu du bon à bas prix.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 octobre.—Temps généralement froid et partiellement couvert, légère hausse du baromètre, pluies locales.

Température du 17 octobre 1879.

Thermomètre de C. DUFOUR, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	69	20
Midi	82	22
3 P. M.	84	29
6 P. M.	85	31

Bulletin météorologique.

Vendredi, 17 octobre, 11 h. 45 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Géo	78	Louisville, Ky	74
Atlanta	73	Memphis, Tenn	70
Galveston, Tex	77	Mobile, Ala	83
Cairo, Ill	72	Montgomery, Ala	78
Chattanooga, Tenn	75	Nashville, Tenn	90
Chicago, Ill	76	New Orleans, La	85
Davenport, Iowa	56	Omaha, Neb	56
Dubuque, Iowa	54	Pittsburgh, Pa	73
Dallas, Tenn	81	Savannah, Géo	76
Indianola	80	Shreveport, La	80
Keokuk, Iowa	58	St Louis, Mo	65
Key West, Fla	82	St Paul, Minn	47
La Crosse, Wi	54	Vicksburg, Miss	84
Leavenworth, Kas	67	Yankton, D. T	70

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	8.06	Nashville, Tenn	1.08
Cairo, Ill	3.07	New Orleans	5.07
Chattanooga, O	2.07	Omaha, Neb	5.06
Davenport, I	1.10	Pittsburgh, Pa	1.60
Keokuk, Iowa	3.03	Shreveport, La	3.10
La Crosse, Wis	1.06	St Louis, Mo	7.11
Leavenworth, K	4.11	St Paul, Minn	2.03
Memphis, Tenn	10.01	Vicksburg, Miss	3.04
Mobile, Ala	2.02	Yankton	5.08

*An-dessus du niveau des basses eaux de 1874.

SIGNALE SIGNAL OFFICE, U. S. A.

Mariages, naissances et décès inscrits au bureau du maire dans les dernières vingt-quatre heures.

MARIAGES—Wm. A. Billand à Mlle Louise L. T. Dupaxe.

J. Hess, Forcelle à Mlle Marie E. Morel.

John P. Roche à Mlle Annie V. McGrath.

NAISSANCES—Mme Charles E. Redler, un garçon.

Mme Thomas McGettigan, un garçon.

" Frederick W. Gess, un garçon.

John Casey, un garçon.

Gustave Habersaat, un garçon.

Corsten Wrlen, jumeaux, garçon et fille.

Frank X. Ulrich, une fille.

Alex. E. Guyon, une fille.

A. J. Cross, un garçon.

Daniel Sullivan, un garçon.

M. F. Smith, un garçon.

John Tait, un garçon.

S. William Stebbins, un garçon.

William Kirrch, un garçon.

George Rabiber, un garçon.

John H. Deroff, un garçon.

Hagman Kottwitz, un garçon.

Charles G. Hoffman, un garçon.

Joseph Kersey un garçon.

James Duffin, un garçon.

Daniel Blobber, une fille.

DÉCÈS—Joseph Alsina, c. 25 ans.

Francis M. Fouché, c. 22 ans.

Joseph Salvat, 18 jours.

Mme Jeanne Terrer, 26 ans.

Ramson Clifton, c. 5 jours.

Mme Mary Lavergne, 83 ans.

Grande assemblée démocrate dans le Troisième District, sur la place Washington.—Une grande assemblée des électeurs démocrates du troisième district a eu lieu, hier soir, sur la place Washington, pour ratifier les nominations de la Convention de Baton Rouge. Le vieux *square* était plus animé que nous ne l'avions vu depuis nombre d'années ; les défenseurs de la bonne cause s'y étaient portés en foule.

M. A. D. Saucier, président du club central du ward présidait le meeting ; MM. O. M. Tennison, Geo. M. Barnett, J. L. Newman et F. Zengel remplissaient les fonctions de secrétaires.

Les vice-présidents étaient :

Hon. Albert Voorhies, P Malochée, A Lambert, M Perry, A J Villeré, Jno A Letten, M B Bergeron, Pierre Lanaux, Jno H Manuel, Phil Buchanan, J B Vinet, Dr F Fermente, Geo Sick, Octave Brugier, Capt A Lesage, John Binder, E M Bernadez, C F Hammes, G Pardelly, J Brevrion, V Buys, F Belling, J Jacobs, A M Lacoste, D Sullivan, P V Rolimaio, P Ad Fortier, Cha Morel, J Dempsey, F Bonge, A Dunn, G Delamore, Jas Dobson, E Desdunes, Jos Foster, Amory Nott, M M Cree, E Valles, J Kelly, J Baker, G Huft, J Everett, James Gibney, W Maher, Will Steven, J St-Martin, L A Levy Jr, J A Deslaud, col. Jas Collins, Lewis Leonhard, Hy Thomann, Jno Chevillon, Geo Wents, J V Guillotte, M Cocnin, D Shean, H Sperhorst, L Frantz, H Phoele, Jno Pelliser, C Meister, Cha Melcher, M. Leroy, A Keys, E A Decrow, Jos Hardy, Wm Brooks, Geo Bunder, F. Blanchard, C Sperl Sr, H C Miller, H Master, H Johnson, J E Rengstoff, Wm Clark, C Everett, J M Villavaso, A Darcantel, M Lindley, Z Isham, John Schimmelbrecht, Hugh Murray, J H Behan, A J Lynch, M E Garvey, John Corder, P Revver, H C Castellanos, J G Ohlendorff, L Zaller, G Dietrich, F Roig, Chs Dunn, Jas Riley, Hy Hanschell, Jos Wilder, Ambrose Kuhn, John Kersey, Hugh Cain, A Seuhot, J A Boucher, J Sport, Jonas Sperl, C Sperl Jr, P Carey, P Depas, James Boyce, Jacob Hoth, Cha Anderson.

Le comité des résolutions—MM. A. J. Lewis, chairman, J. V. Guillotte, Victor Olivier, E. O. Duerec, Louis Power et A. V. Fiotte — a présenté les résolutions suivantes qui ont été adoptées au milieu d'applaudissements prolongés.

RÉSOLUTIONS.

Nous, citoyens du troisième district de la ville et paroisse de la Nouvelle-Orléans, comprenant le 7e, le 8e et le 9e ward, assemblés en masse meeting, désirons exprimer publiquement notre foi et notre confiance inébranlables dans les candidats nommés à Baton-Rouge :

Réunis que dans Louis A. Wiltz, notre candidat pour gouverneur, nous avons un citoyen d'une habileté reconnue d'une parfaite intégrité et d'une fidélité éprouvée aux principes, et que nous lui promettons notre appui fidèle et constant dans la campagne et l'élection qui vient ensuite.

Réunis que dans l'honorable S. D. McEnery, notre prochain lieutenant-gouverneur, notre gouverneur trouvera un collègue capable et dévoué et toujours prêt comme lui, à donner les plaisirs du peuple et à lui accorder confiance en son de la vie.

Réunis en outre que dans les candidats pour membres d'Etat, nous avons d'abord un ancien et consciencieux de l'Indépendance politique, savoir : les Hon. WM A. Fenner, J. C. Egan, Allen Jumel et E. H. Fay, les premiers une réunion de candidats forts, capables et dévoués à la bonne cause, qui assurent à pour un gouvernement pur et honnête et que nous pouvons leur notre entière et sincère confiance.

MM. Marcus Gunnard, Mathew Kennedy, E. L. Gilmore et Thomas A. Wilkes, candidats pour le Sénat, qui, tous, ont été jusqu'à ce jour leurs quantités en parfaites et leurs qualités honnêtes pour notre parti, et qui, tous, ont droit à notre confiance et à notre appui.

Le chasseur Boyer est en vente à PETTOLE ROUGE.

L'Amphitrite est arrivée, le 17 courant, de Bordeaux, avec un chargement de vins et de marchandises diverses.

L'Amphitrite est consignée à Jas. Lanauze & Co.

Le Comité de la Nile-Orléans n'oublierait pas que la grande assemblée de ratification a lieu, CE SOIR, samedi, sur la Place Lafayette.

La démonstration sera des plus imposantes.

Les premiers orateurs du parti hourgeoisant le meeting.

Comité central républicain de la paroisse.—Le comité s'est réuni hier soir, au Steyr's Building, sous la présidence du col. Lewis.

Aucune délégation n'a été contestée dans les 1er, 7e 8e wards.

Les contestations des 2e et 3e wards ont été renvoyées à la convention qui prononcera définitivement à la contestation soulevée dans la 5e ward, le comité a ordonné une nouvelle élection qui a été fixée à lundi.

Au milieu de la discussion de cette question, M. Wickham qui déjà avait eu une altercation avec M. Bergeron se leva nonchalamment et déclara qu'il était victime d'une injustice. A l'ordre qu'il recevait de s'asseoir il appuya un refus formel.

Le sergent d'armes, Randall, requis de forcer le récalcitrant à s'asseoir s'approche de lui dans un but. Une dispute s'engages entre les deux, laquelles terminée par un souffiet appliqué par Wickham sur la joue du sergent d'armes.

La dispute grande confusion dans la salle, l'interruption de la séance. Ce ne fut que sur l'intervention d'amis communs que l'ordre pût être rétabli.

Un document du maréchal des Etats-Unis.—Mr Isaacson, administrateur des finances, a reçu du maréchal des Etats-Unis, un document auquel il n'a pas semblé, tout d'abord, attacher de matière importance, mais qui il a ensuite paru comme susceptible d'amener une longue contestation.

Il s'agit d'une pseudo-que Thomas Pickins, William S. Pétrkis, James Whick et Emily E. Williamson, subrogés, intentent à la municipalité.

Voici la traduction de la pièce :

A la ville de la Nile-Orléans :

Vous êtes prévenue qu'en vertu de quatre *writs de fieri facias* lancés par la cour de circuit du cinquième district judiciaire de la Louisiane, dans les dossiers de procès, et à moi adressés, le 19 septembre 1879, saisi les propriétés ci-après décrites, à l'effet de payer la somme d'environ $94,000, laquelle est réclamée par les quatre parties au procès et due à la Nile-Orléans pour le droit de passage accordé à la compagnie du chemin de fer de la ville, lequel droit a été jugé, le 1er septembre 1879, d'après l'ordonnance approuvée, par le conseil, le 26 mars 1879, le 29 avril 1879, et dans laquelle les franchises sont décrites ainsi qu'il suit :

Section 1—Lignes des rues Carondelet et Magazine—contrat signé le 5 février 1880 ;

La section 2—Lignes des rues Rampart et Dauphine, Canal et côtes de la Métairie au Bayou St-Jean, Esplanade au pont du Bayou—contrat expirant en juillet 1880—

Laquelle somme saisie s'élève à $630,000.

A l'expiration des trois jours qui suivront celui où le présent avis aura été donné, j'annoncerai et vendrai, conformément à la loi, les propriétés ci-dessus décrites, afin de payer la dite somme de $94,000.

JACK WHARTON,
Marshal des Etats-Unis.

Le document a été envoyé à l'avocat de la ville, avec prière d'agir de manière à sauvegarder les intérêts de la corporation.

Histoire d'un billet faux, de vingt piastres, du trésor des Etats-Unis.

Le billet porte la date du 20 mars 1862 et le No. 72,579. Un monsieur entre, il y a une quinzaine de jours, dans une maison de la rue du Bassin, et cessle vainement de l'y faire passer ; il renouvelle la tentative dans un salon du voisinage et ne réussit pas davantage. Il se présente dans un établissement, y achète pour une piastre d'objets et demande le change ; on n'en a pas et il se retire comme il était venu. Enfin, il mange des huîtres chez une pauvre femme, qui accepte le billet et lui rend dix-neuf piastres.

La femme donne le billet en paiement à son boucher, qui l'apporte aux banquiers, où l'on découvre la contrefaçon, et le malheureux qui l'avait reçu se voit rapporter. Ses moyens ne lui permettent pas de subir une semblable perte, il va porter plainte, et, sur mandat, il est arrêté et conduit à la prison de la ville, où il doit rester jusqu'à ce qu'il ait pu parler à l'agent secret du gouvernement.

L'agent se mit aussitôt en campagne et trouve le monsieur, qu'il fait arrêter. Le père du monsieur affirme que son fils a reçu le billet d'une banque, en paiement d'un chèque, mais le monsieur lui-même avoue qu'il n'a aucune confiance au chèque. Le monsieur amené au bureau de l'agent, y déclare qu'un de ses amis, dont il révèle le nom, lui a donné le billet ; l'ami est arrêté, mais il refuse de dire comment il a eu le billet, il refuse parce qu'il craint de mettre dans l'embarras un ami qui ignorait que le billet fût faux. L'agent insiste et obtient le nom de l'ami, qui est attaché à l'une des grandes maison de commerce de notre ville.

Le détenteur malgré lui informe qu'on fera un affidavit contre lui s'il ne formule pas une plainte contre son ami, et force de porter l'accusation ; l'ami est arrêté et fournit un cautionnement pour comparaître devant le commissaire fédéral prochain.

L'inculpé dit que son ami lui ayant demandé de lui prêter vingt piastres, il tira de sa poche l'un des billets de vingt piastres qu'il y avait, et le lui remit.

Vapeurs importées aux bureaux de l'inspecteur des douanes :

The Life Association of America sous ordonnance pour les ordonnances, 30x148, rue Rampart, entre Ursulines et Conti.

Jacques M. Wade à Pierre Lafont, un bateau pour les ordonnances, 24x46, rue Bienville, entre Levée et Chartres.

Pierre Lafont à Jacques M. Wade, un bateau, 24x46, rue Bienville, entre Levée et Chartres.

Pierre Lafont à Marc Magrelle, un bateau, 24x46, rue Bienville, entre Levée et Chartres.

Saint Bernard & Hermann Bendel, deux bateaux pour les ordonnances, 30x130, chacun rue Conti, entre Chartres et Decatur.

Antoine Pierre Papaire à Victor Millaud, un bateau pour les ordonnances, 30x148, rue Bienville, entre Dryades et Rampart.

Georges Pilsner à Victor Charles, un bateau pour les ordonnances, 31x148, rue Bienville, entre rue des Ursulines, entre Broad et Dauphine.

W. M. Kennedy, sous Barnes Lockwood, un bateau de la Mary, de la Nile-Orléans, pour les ordonnances, 40x170, rue Bienville, entre Dryades et Rampart.

Pierre Clément à William Lanphier, un bateau pour les ordonnances, 31x148